

# Au pays du milieu

Les médias grand public, mais aussi une partie des milieux politiques, ont décrété que la classe moyenne suisse était un espace à problème. Pour beaucoup, il est établi que le milieu de la société se rétrécit et que, parallèlement, les extrêmes enflent. Dans un pays qui vise l'égalité, qui se montre sceptique envers les élites et qui rejette les extrêmes politiques, cela a de quoi susciter le débat. Les causes sont vite trouvées: ce serait la combinaison de la stagnation des salaires, de la hausse des loyers et de l'alourdissement de la charge fiscale qui pèserait sur la classe moyenne. Cela engendre la crainte de se voir exclu des conditions de vie habituelles.

Cette impression correspond-elle à la réalité? Dans la présente analyse, qui couvre la période 1990-2010, la définition standard de la classe moyenne ne se fonde pas seulement sur le critère du revenu médian, mais tient compte aussi d'autres facteurs, tels que le niveau de formation et la situation professionnelle. Selon ces critères, la classe moyenne a légèrement progressé pendant la période considérée, passant de 65,1% à 67,6%. On peut constater une forte dynamique sociale par le fait que 4,8% de la population a pu se hisser dans les classes supérieures, tandis que 7,3% a pu passer des couches inférieures à la classe moyenne.

Les cartes montrent comment cette évolution est répartie sur le territoire. Dans l'agglomération zurichoise, on ne constate globalement que peu de changements. Lorsque la classe moyenne s'est réduite, ce sont les couches supérieures qui y ont gagné. C'est également vrai pour la région bâloise. Même au centre de l'agglomération bernoise, la proportion de la classe moyenne est restée constante, alors que, dans la banlieue, elle a augmenté au détriment des classes inférieures. L'évolution dans la région lémanique a, elle, été moins uniforme: à côté de localités qui connaissent une classe moyenne en recul et une classe supérieure grandissante se trouvent des communes dont les couches inférieures diminuent.

La Suisse est et reste un pays du milieu. Cependant, cette situation est devenue plus hétérogène. C'est ce que montre une analyse des milieux qui inclut, en plus du revenu, le style de vie et le système de valeurs. En raison de l'individualisation croissante (déplacement vers les milieux à droite), l'image d'une classe moyenne homogène s'estompe à vue d'œil.

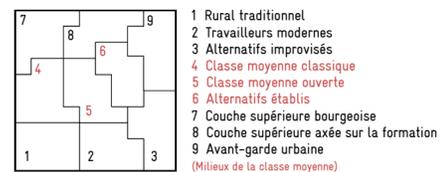
## Suisse: évolution des couches sociales (1990-2010)

Avec une progression de 65,1 à 67,6%, la proportion de la classe moyenne semble constante. Mais la dynamique sociale est forte: 7% de la classe inférieure et 5% de la classe moyenne se sont hissés à un degré supérieur.

	1990	2000	2010
Classe inférieure	22,7%	17,4%	15,4%
Classe moyenne	65,1%	67,0%	67,6%
Classe supérieure	12,2%	15,6%	17,0%

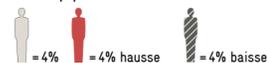
Source: Fahrlander Partner & sotomo

## Milieux sociaux ...



## ... et comment la part des milieux a évolué

% de la population totale 1990 et 2010



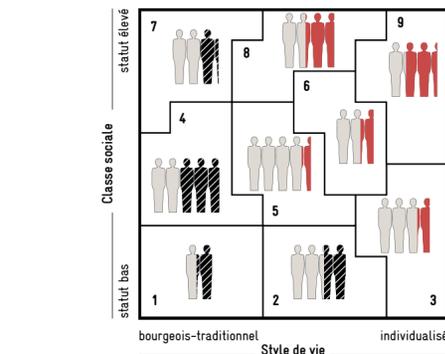
## Méthodologie

La base méthodologique est constituée du modèle des «segments de la demande», développé par Fahrlander Partner et sotomo. Issu des recherches sur le marché du logement, ce modèle permet de classer les ménages en milieux selon des critères économiques et sociaux. De plus, il permet des assertions précises sur leur répartition spatiale. La base pour ranger les ménages sous l'un des neuf milieux est la «grille socio-culturelle», qui combine deux dimensions: la couche sociale et le style de vie. La couche sociale (axe vertical) va d'un statut bas à un statut élevé et prend en compte des indicateurs relatifs à la formation, au revenu et à la profession. Le style de vie (axe horizontal) forme un continuum entre «bourgeois-traditionnel» et «individualisé». Il différencie les ménages selon leur forme de vie et leur système de valeurs. La catégorisation se fonde sur des données relatives aux modèles familiaux, aux groupes professionnels et aux différences de formation entre les conjoints.

## Sur le même sujet

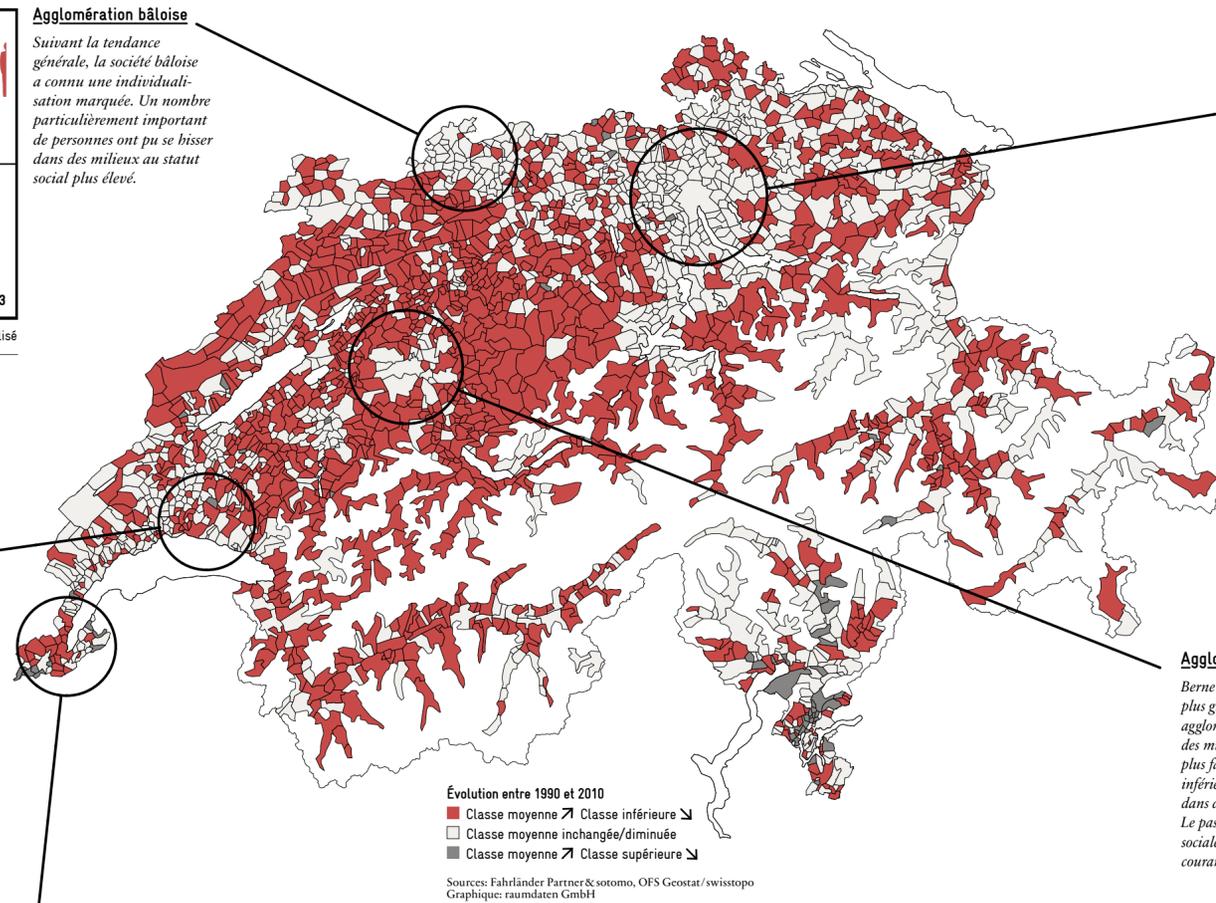
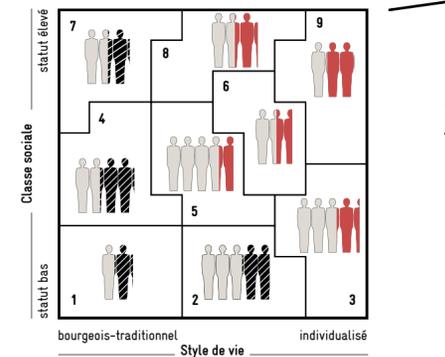
D'où vient le malaise au sein de la classe moyenne? Patrik Schellenbauer et Daniel Müller-Jentsch se pencheront sur la question dans leur prochaine étude dans laquelle divers auteurs analyseront l'évolution des revenus, de la redistribution étatique et (comme ici) des conditions de vie. L'étude ainsi que son résumé en français seront publiés au mois de novembre 2012.

## Là où la classe moyenne a progressé



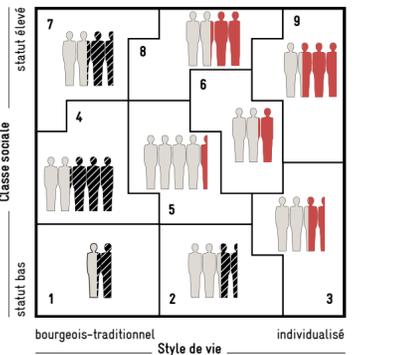
## Agglomération lausannoise

Par sa stratification sociale, l'agglomération lausannoise ressemble plus à Berne qu'à son voisin genevois. Même le degré d'individualisation et d'ascension sociale est comparable à celui de l'agglomération bernoise.



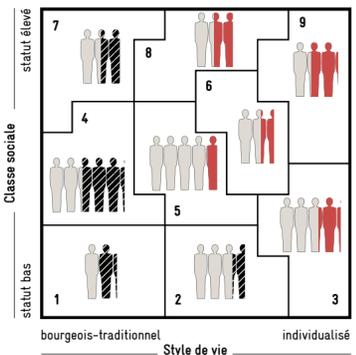
## Agglomération zurichoise

L'agglomération zurichoise affiche la proportion la plus forte de milieux à statut élevé; les couches moyennes sont elles légèrement sous-représentées. Cette situation s'est encore accentuée au fil du temps. Dans cette région aussi, les styles de vie se sont très nettement individualisés.



## Agglomération bernoise

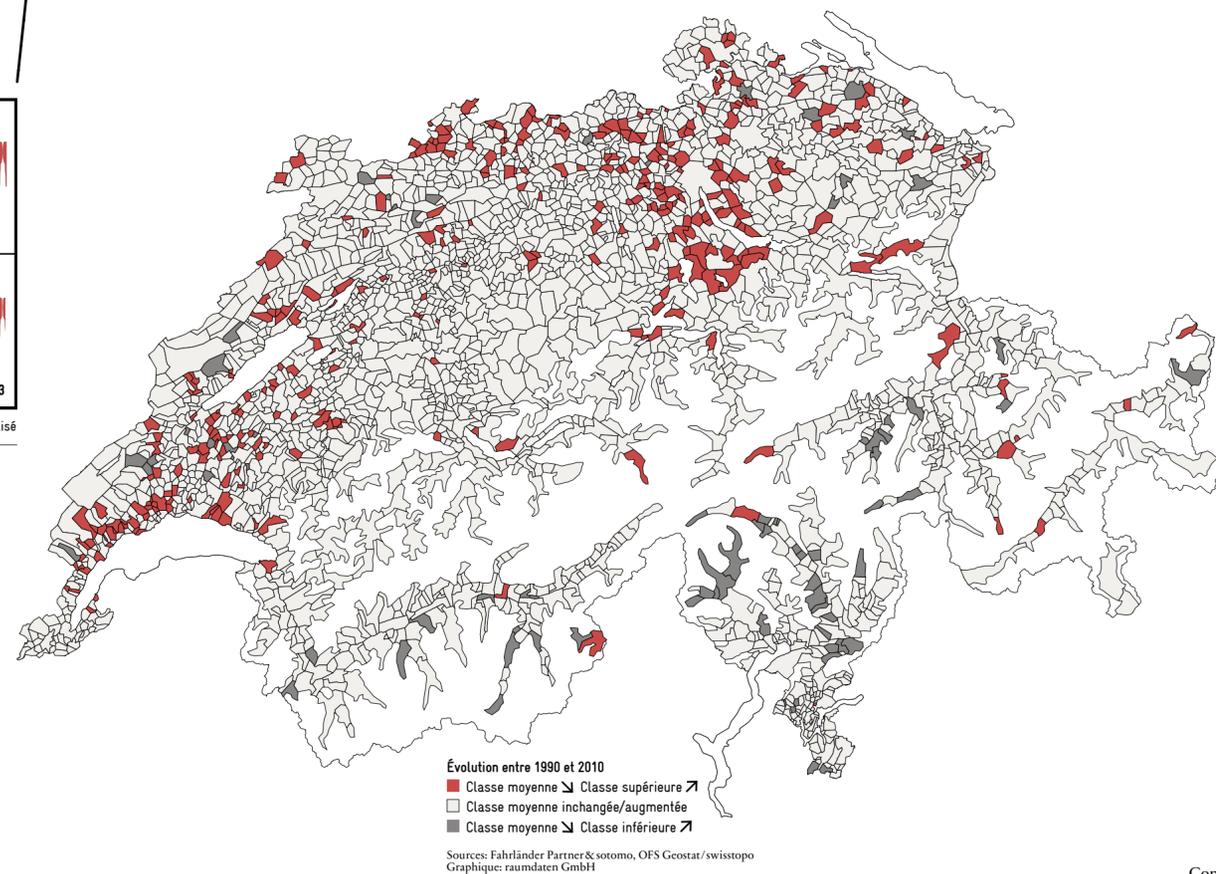
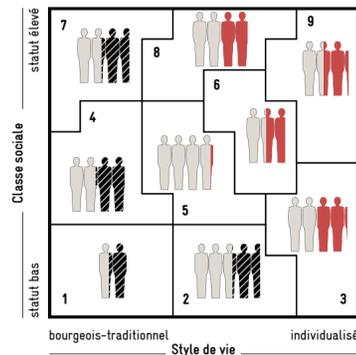
Berne a une classe moyenne plus grande que d'autres agglomérations. La proportion des milieux supérieurs est plus faible, et celle des milieux inférieurs plus forte que dans d'autres zones urbaines. Le passage à des classes sociales plus élevées a été moins courant qu'ailleurs.



## Là où la classe moyenne a régressé

## Agglomération genevoise

C'est dans cette région que la classe moyenne est la plus faible, tandis que les milieux à statut social élevé ou bas sont surreprésentés. En revanche, le style de vie s'est très fortement individualisé. Les ascensions sociales ont été moins marquées qu'ailleurs.



## Suisse: évolution de la répartition des milieux sociaux (1990-2010)

En 20 ans, le milieu de la classe moyenne classique s'est réduit de moitié. Dans tous les milieux sociaux, on constate une forte individualisation, ce qui a changé aussi le style de vie ainsi que les valeurs typiques de la classe moyenne.

